

JOURNAL DES SCAVANS

5

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT
*ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait
 ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.*

Du LVNDY 20. MAY M. DC. LXXXVI.

de Puzos & Cuines ou arriva la mort de l'Emp. Hadrien.
CASTOROLOGIA à JO. MARIO, AUCTA à J.

Franco. 8. Augustæ Vindelic. 1685.

IEAN Marius Medecin de la Ville d'Ulme avoit composé il y a déjà plusieurs années, ce traité de la Nature du Castor. Le Sr. Francus qui le donne aujourd'huy au public y a mis la dernière main & l'a augmenté par le secours de plusieurs memoires & par un bon nombre de ses propres observations.

Après avoir considéré l'utilité que l'homme peut retirer des choses les plus communes, ce qui sert d'introduction à l'histoire naturelle d'un animal qui est d'un usage encore plus grand que son prix, il recherche l'etimologie des differens noms que l'on donne au Castor ou Bièvre, qu'il prend cependant mal à propos pour le Blereau d'Angleterre.

Venant en suite à sa description, il dit que c'est un animal amphibie environ de la grosseur d'un chat, qui se nourrit de fruit & d'écorces d'arbres; qu'il a les pattes de devant semblables à celles d'un chien, & les pieds de derriere de la forme de ceux d'une oye: que sa queue qu'il garde toujours mouillée souffrant beaucoup quand elle est sèche, ressemble entièrement à un poisson, ce qui sans doute a fait dire à certains Auteurs que cet animal est moitié chair & moitié poisson.

son, & que par conséquent on pouvoit manger la moitié de son corps les jours gras, & l'autre moitié les jours maigres.

On a crû pendant long-temps que le *Castoreum* si connu & si utile dans la Medecine n'estoit autre chose que les testicules de cet animal. Rondelet détrôpa le premier le public de cette erreur, & fit voir par l'anatomie que la substance appelée *Castoreum* estoit contenue dans deux sachets ou poches qui se trouvent entre les jambes de derriere de l'animal, tout à-fait differens des testicules. On est icy de son sentiment, & l'on apporte les raisons sur lesquelles on s'appuye.

On passe de là à la maniere dont le Castor mange, & fait son nid & ses petits : à la durée de sa vie : aux lieux où il se tient plus frequemment ; & enfin à l'usage medicinal de plusieurs de ses parties. Sa peau est recommandée pour la colique, pour les douleurs histeriques, pour la phrenesie, & pour quelques autres maladies, principalement celles qui sont reputées communément froides ; à quoy sa graisse n'est pas moins propre. Son sang est souverain dans l'épilepsie, dans les contusions interieures & pour la dureté des tettons. Sa fourrure & son poil, outre l'usage mechanique qui s'en fait pour les chapeaux, arrestent promptement le sang. Ses dents servent à faire des amulets aux enfans lorsque les leurs veulent sortir, comme aussi pour les garantir du haut mal & pour les pleuresies.

Mais ce qu'il y a de plus excellent dans cet animal ; est le *Castoreum* dont nous avons parlé. On décrit icy premierement ses qualitez sensibles, par lesquelles on apprend à distinguer le veritable de celui qui ne l'est pas ; en quoy l'on doit apporter d'autant plus de précaution qu'il n'est point de medicament plus sujet à estre falsifié, que celui-là, à cause de sa cherté qui va à 30. ou 40. francs la livre.

Quelques-uns le font en mêlant avec de la poudre de Castor & des gommés d'Opoponax & de Sagapomum,
une

une égale portion de la partie mielleuse & onctueuse du véritable Castoreum : & d'autres ne font qu'un simple mélange de gomme ammoniacque avec du sang de Castor & du Castoreum mesme , dont ils remplissent de petites vessies, de la forme des véritables sachets qui le renfermēt.

Pour les vertus qui luy sont attribuées , on en fait icy un dénombrement exact , & l'on établit les remedes dans lesquels il entre pour la guerison de plusieurs maladies , par des experiences de plusieurs Medecins qui s'en sont servis avec succès.